

# L'INDÉPENDANT

## DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARRAISANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE 0.33

TÉLÉPHONE 0.33

### ABONNEMENTS :

Pau, département et limitrophes.....	6 fr. 50	10 fr.	20 fr.
Autres départements.....	6 fr. 50	12 fr.	24 fr.
Étranger.....	10 fr.	18 fr.	36 fr.
Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées.....	8 fr.	18 fr.	

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PAU.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

La direction politique appartient au Conseil d'Administration de la Société Anonyme de L'INDÉPENDANT

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à PAU à M. GEORGES HAURET, Administrateur-Comptable. A PAU, aux diverses Agences pour les Annonces.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

### ANNONCES :

Annonces judiciaires.....	20 c. la ligne.
Annonces ordinaires.....	30 —
Réclames.....	50 —
Chronique locale ou Faits divers.....	1 franc.

Les Annonces de durée se traitent à forfait.

## Nouvelles Officielles.

Vendredi (Matin).

Sur le front de la Somme, pendant la journée, notre artillerie a poursuivi énergiquement ses tirs sur les organisations de l'ennemi.

D'après de nouveaux renseignements, la grande contre-attaque engagée hier par les Allemands sur la rive nord de la Somme a été menée par le 18<sup>e</sup> corps retiré du front de l'Aisne et par la 21<sup>e</sup> division. Cette division était embarquée pour le front russe, lorsqu'elle reçut à mi-chemin l'ordre de retourner vers la Somme. Arrivée le 14, elle fut remise en ligne dans la nuit du 19 au 20 et engagée dès le 20 au matin dans la région de Bouchavesnes, où elle subit des pertes énormes. Le chiffre des prisonniers faits au nord de la Somme, pendant la journée du 20, s'élève actuellement à 200.

Canonade intermittente sur le reste du front.

### COMMUNIQUE BRITANNIQUE

(12 h. 50). — Il a plu de nouveau en abondance toute la nuit.

Au sud de l'Ancrè, l'ennemi a lancé continuellement de fortes attaques au cours de la nuit contre les troupes néo-zélandaises. Toutes ont été repoussées avec de grosses pertes pour l'ennemi qui a laissé des prisonniers entre nos mains et de nombreux morts devant nos lignes.

Malgré ces violents combats, nous avons avancé notre front dans ces parages.

Plusieurs petits raids heureux ont été exécutés au cours de la nuit sur d'autres points de notre front et nous avons pénétré dans des tranchées ennemies en de nombreux endroits.

(22 heures). — La situation demeure en général sans changement.

Des attaques à la grenade déchaînées par l'ennemi dans la région de Fiers ont complètement échoué.

Un drachen allemand a été abattu en flammes ; un de nos avions n'est pas rentré.

Vendredi (soir).

Au nord de la Somme, les Allemands ont lancé ce matin une forte attaque sur nos nouvelles positions entre la Ferme Le Priez et Rancourt. Nos tirs de barrage ont arrêté net les vagues d'assaut qui ont dû rentrer dans leurs tranchées de départ et ont subi des pertes sérieuses.

Partout ailleurs, nuit calme.

### ARMÉE D'ORIENT

Sur le front de la Struma, et dans la région du lac Doiran, lutte d'artillerie habituelle.

Entre le Vardar et la Cerna, une violente attaque bulgare sur Zbrsko a subi un sanglant échec.

Dans la région du Brod, les troupes serbes, poursuivant leur marche en avant, sont arrivées jusqu'aux abords de Vrbeni. Une centaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

Au nord de Florina, une attaque de l'ennemi a été brisée par les feux de l'infanterie française. Nos troupes ont nettoyé tout le terrain au nord-ouest d'Armenko et progressé à la suite de durs combats sur les hauteurs qui dominent la route de Florina à Popli.

La brume a gêné les opérations sur tout le front.

### COMMUNIQUE BRITANNIQUE

(22 h. 30). — Au sud de l'Ancrè, nous avons avancé, au cours de la nuit, sur un front d'environ seize cents mètres et enlevé deux lignes de tranchées entre Fiers et Martinpuich. Notre front s'étend actuellement en ligne droite au nord de Fiers et Martinpuich.

La nuit dernière, nos troupes ont pénétré dans les tranchées allemandes au sud d'Arrens, ont fait un certain nombre de prisonniers et infligé des pertes à l'adversaire.

Au nord de Neuville-St-Vaast, nous avons fait exploser un fourneau de mine, dont l'entonnoir a été occupé.

## NOUVELLES DE LA GUERRE

### DU CÔTÉ RUSSE

Le Communiqué du Front occidental.

PÉTROGRAD. — Sur le Stokhod, dans la région du chemin de fer de Kovel-Rovno, l'ennemi a, par endroits, pris l'offensive, mais nous l'avons partout repoussé. Dans la région de Korytnica et Swinkij, le combat continue.

A cet endroit, nous avons capturé 6 officiers et 697 soldats allemands.

Nous avons en outre une attaque sur la région de Okatchi, écopévitich-Mar-kowitch, et bombardé avec succès les convois et les bivouacs ennemis. Un aéro ennemi a été atteint par nos pilotes.

Dans les Carpates, près du mont Pon-tor, nos troupes ont occupé une colline ennemie et ont fait prisonniers 1 officier, 433 soldats, 1 cadet, et ont enlevé 6 mitrailleuses, beaucoup d'armes et de cartouches.

### Front du Caucase.

Nos troupes ont rejeté les Kurdes du col Kemohant, au sud-est de Mouch. Par endroits, sur la ligne de front, brouillard et neige. Les vallées sont couvertes de brouillard.

### SUR LE FRONT ROUMAIN

En Transylvanie.

LONDRES. — La région de Fogaras, dans la capitale vient d'être occupée et qui est actuellement en entier aux mains des Roumains, fournit une preuve frappante de la justesse du bruit suivant lequel la plus grande partie de la Transylvanie est occupée par une population de sang roumain.

Le dernier recensement montre que sur 20.000 habitants, 78.000 étaient roumains. La défaite des Austro-Hongrois qui les força à abandonner la place apporte une grande renommée à l'armée roumaine. Une compagnie d'avant-garde se trouva tout à coup en contact avec un contingent ennemi beaucoup plus important et après de nombreux canons. Au lieu de se retirer, elle garda le terrain pendant qu'elle envoyait chercher du renfort. Celui-ci arriva par chemin de fer si rapidement qu'il se précipita à l'attaque aussitôt qu'il eut quitté les wagons.

Les n'attendant pas d'être régulièrement constitués pour charger, mais ils volèrent sur l'ennemi avec une furieuse énergie.

Les ennemis, incapables de supporter le choc, furent abandonnant les canons et la ville.

### L'Éphémère Succès de Mackensen.

AMSTERDAM. — L'empereur Guillaume II a envoyé, le 15 courant, à l'impératrice le télégramme suivant :

« Le feld-maréchal von Mackensen m'a annoncé à l'instant que les troupes bulgares, turques et allemandes ont remporté une victoire décisive sur des troupes roumaines et russes. »

Après quoi, les journaux d'Allemagne imprimèrent : « Une victoire vient d'être, cette fois annoncée au peuple allemand dans la forme usitée en 1870. »

Le Kaiser a été mal inspiré et a trop tôt écopé le succès. Le communiqué roumain du 21 septembre annonce, en effet, que les troupes russo-roumaines ont repris victorieusement l'offensive et que les combats commencés le 15 septembre se sont terminés le 20 par une défaite complète des troupes allemandes, bulgares et turques.

### LE COMMUNIQUE ITALIEN

ROME. — Sur le lac de Garde, nos batteries ont été l'objet du tir de l'artillerie ennemie sans subir aucun dommage.

Dans la première zone montagneuse entre le Vanoi, le Glamon et l'Asico, nos opérations offensives continuent avec ténacité, bien contrariées par d'abondantes chutes de neige.

Dans l'après-midi du 18 septembre, nous avons repoussé une tentative d'attaque ennemie sur les pentes nord du col Bricon. Le long du front de Guilio, une pluie battante et incessante a limité hier l'action de l'artillerie.

Dans la zone des hauteurs, à l'est de Gorizia, par un bond soudain, un de nos détachements a occupé une nouvelle position dans les environs de Santa-Caterina.

Sur le Gerso, des groupes ennemis, essayant de surprendre nos positions, de la note 208, au sud de Villanova (Nova Vas), ont été promptement repoussés avec pertes.

### SUR LE FRONT DE MACÉDOINE

SALONIQUE. — La première et la troisième armées serbes continuent leurs atta-

ques contre les positions bulgares sur la rive droite du Brod. Aucun résultat définitif n'était encore connu hier, à quatre heures de l'après-midi.

Les Serbes se sont emparés de deux mitrailleuses bulgares à Kalmackalan. On s'attend à ce que l'ennemi offre une résistance opiniâtre dans la région du Brod, afin d'empêcher l'armée serbe d'avancer dans la vallée de Monastir et de couper la voie ferrée Monastir-Prilep.

### EN ESPAGNE

Energique Déclaration.

VALENCE. — La Compagnie des Courriers d'Afrique (les Couriers de l'Afrique) a décidé, en signe de protestation contre le torpillage du « Luis Vivar », de ne prendre sur ses bateaux aucune cargaison de fruits jusqu'à ce que soit connue la réponse de l'Allemagne à la réclamation du gouvernement espagnol et que la sécurité de la navigation soit formellement garantie. La nouvelle a causé une énorme impression parmi les exportateurs de fruits.

### EN GRÈCE

Un Appel du Colonel Christopoulos. LONDRES (Officiel). — Le colonel Christopoulos a lancé un appel énergique invitant tous les Grecs capables de porter les armes à rallier sa division en vue d'aider à libérer le pays des Bulgares, leurs ennemis héréditaires. 30 soldats et 12 officiers sont arrivés de Volo pour se joindre au mouvement révolutionnaire.

### AVEUX BULGARES

GENEVE. — Les Bulgares n'avaient

toujours pas la prise du Kalmackalan, mais par contre annoncent que la bataille a continué avec le plus grand acharnement sur la ligne Maratui-Menuk-Anabju-Kokarja-Kobalin et Tugla. Ils reconnaissent que l'ennemi s'est maintenu dans ses positions puissamment fortifiées.

### AUTOUR DE VERDUN

PARIS. — Les défaites allemandes dans la Somme ont été suivies d'un intéressant succès français dans la Meuse. Il y a sept mois exactement qu'a commencé la ruée des Allemands sur Verdun. Pour cet « anniversaire », nos soldats ont réalisé un gain de terrain appréciable aux abords de l'ouvrage de Thiaumont et dans le bois de Vaux-Chapitre. L'élargissement de nos positions se poursuit méthodiquement devant la citadelle inviolée.

### LE DISCOURS DE M. BRIAND

Commentaires du Major Moraht. GENEVE. — Le major Moraht, dans le « Berliner Tageblatt », s'essaie à répondre au discours prononcé le 14 septembre par M. Briand, dont la phrase : « Les Allemands sont partout sur la défensive » le met dans une grande colère. Il passe en revue tous les fronts, en commençant par celui de la Somme, et il dit : « On doit concéder au président du conseil français que là, en effet, nous sommes sur la défensive. Il ajoute que n'importe quelle armée le serait devant de telles masses d'hommes et un tel abus de munitions et se console en disant que cette défensive est loin de réaliser la volonté des Alliés de chasser les Allemands de France. »

## DERNIÈRE HEURE

(Service spécial de L'INDÉPENDANT).

Vendredi, 4 heures.

### La Conférence scandinave.

CHRISTIANIA. — La conférence des ministres scandinaves a fini aujourd'hui. Les ministres suédois se réuniront en conseil secret demain samedi.

### L'emprunt allemand.

BERNE. — La presse allemande, pour attirer les souscriptions, publie un autographe de Hindenburg déclarant notamment que le peuple allemand battra ses ennemis par les armes et surtout financièrement. L'emprunt de guerre doit être la preuve.

Un journal ajoute que chaque Allemand devra souscrire afin que l'espoir du maréchal Hindenburg se réalise.

### Déclaration du Kronprinz.

LAUSANNE. — Le Kronprinz aurait déclaré à un rédacteur du « Lokal Anzeiger » qu'il est très difficile de porter la responsabilité d'opérations où des millions d'hommes sont engagés. Surtout dans la seconde moitié de Mai, quand les Français menaçaient sérieusement Douaumont, des jours semblables ne passent pas sans laisser de traces.

### La Hollande et le blocus.

AMSTERDAM. — Les statistiques officielles du gouvernement accusent pour le mois d'août une diminution considérable dans le montant des exportations de la plupart des denrées expédiées en Allemagne.

### La visite des Ministres italiens.

PARIS. — Les ministres italiens du Commerce et des transports, revenant du front de la Somme, où ils ont été reçus par le général Foch, ont quitté Paris dans la soirée, non sans avoir exprimé leur admiration pour la merveilleuse organisation de notre offensive dans ce secteur.

Le gouvernement français a consacré aux deux ministres la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur.

### Les succès roumains.

BUOAREST. — En trois semaines de guerre, les troupes roumaines ont réussi à conquérir le quart environ du territoire de la Transylvanie. Neuf capitales (comtes hongrois), notamment ceux de Sibiu, Fogaras, Brassó, Targjova, sont occupés par l'armée roumaine.

### Sur le front de la Somme.

L'ÉCHO BOUHE A BOUGHAVESNES

GENEVE. — Les journaux de Berlin enregistrent en des termes l'écho des contre-attaques effectuées par les troupes allemandes sur le front de la Somme : « Au sud-ouest de Bouchavesnes, le terrain conquis par nos troupes, au cours de leur attaque, a été reperdu après des combats acharnés. »

### LES TURCS A LA RESCOUSSE

PÉTROGRAD. — Des troupes turques commandées par des officiers et sous-officiers allemands et autrichiens ont fait leur apparition sur le front de la Somme.

### L'ACTIVITÉ DE NOS AVIONS

AMSTERDAM. — La « Gazette de Francfort » reproduit le télégramme suivant du quartier général allemand :

« Le temps pluvieux qui a commencé la nuit dernière nous permet d'espérer quelque allègement par l'arrêt de l'activité aérienne franco-anglaise, qui est devenue réellement harassante. »

## L'expansion économique

ET LA RÉFORME DE NOS CONSULATS

A propos de la guerre économique que nous avons déclarée aux Allemands et où il nous faudra des efforts soutenus et puissants pour être victorieux, on a parlé de la nécessité d'une réforme bancaire (près à l'industrie et au commerce, crédit à l'exportation, etc...) et surtout de la nécessité pour nos industriels et commerçants de modifier profondément leurs méthodes, de fabriquer et de vendre beaucoup, de s'adapter à l'esprit et au goût de la clientèle et de se contenter d'un bénéfice honnête. Mais on a parlé aussi, à bien des reprises de la réforme de notre organisation consulaire. Justement une proposition de MM. Lémery, Léon Bérard et de plusieurs de leurs collègues met la question à l'ordre du jour. Il importe qu'elle soit examinée sous tous ses aspects avec la compréhension des fautes d'hier, des nécessités d'aujourd'hui et de demain, avec le sens pratique, avec une fervente volonté de rendre à la France le rang qu'elle a perdu par ses propres erreurs autant que par l'astucieux et persévérant génie de ses ennemis.

Les Allemands ont résolu les problèmes économiques et pratiques comme des problèmes scientifiques. « Étant donné un marché à conquérir », dit M. Henri Hauser, l'Allemand procède comme l'Etat-major, comme l'Académie de guerre qui étudie une opération stratégique. Climat, productions, régimes politiques, social, monétaire et douanier, organisation des transports ; psychologie des habitants, leurs goûts de simplicité ou de luxe, leur amour du solide ou du voyant ; leurs rapports avec leurs fournisseurs actuels et moyens de suppléer ces fournisseurs, voilà les éléments du problème. »

L'étude des débouchés, la technique de l'exportation apprise dans des écoles ou des universités commerciales, l'institution d'un service de renseignements catalogues, variés et précis, autant d'éléments indispensables au succès des entreprises d'expansion. On juge de l'importance des consulats et des attachés commerciaux dans un pays dont toutes les pensées et tous les efforts sont tendus vers l'expansion.

En Allemagne, l'Etat s'entoure de conseillers commerciaux analogues à nos conseillers de commerce extérieur ; il a fondé un bureau officiel pour l'accroissement de l'exportation. Il a, dans les villes importantes, des consulats de carrière, commerçants plus que diplomatiques, qui restent toujours dans le même poste et qui ne sont pas envoyés du Maroc en Perse, ni de la Perse au Mexique.

« Les consulats allemands, écrit M. Henri Hauser, sont nombreux, bien payés, secondés par un personnel qui les décharge de besognes matérielles et des fastidieuses occupations de chancellerie : le consulat allemand de Pétersbourg avait un budget de 250.000 francs et 17 employés ; le consul français recevait 16.000 francs et avait 2 ou 3 employés ! Les agents consulaires sont toujours des Allemands, et ils sont indemnisés de leurs frais. Ajoutons que tous ces agents s'occupent des intérêts allemands avec un zèle que, chez les agents de l'importation, quelle autre puissance, on traiterait d'indiscret. »

« Pourant le commerce allemand se plaint de l'insuffisance du corps consulaire en tant que source de renseignements. C'est après nous, et d'après nous d'ailleurs, que les Allemands ont créé des attachés commerciaux. Mais, en réalité, ils se renseignent grâce à des sociétés spéciales, des institutions privées, des agences de fiches et d'espionnage qui fixent en quelques minutes l'intéressé sur la solvabilité, les ressources, les comptes en banque, les capacités, les habitudes de tel ou tel client. »

Mais si les Allemands ne sont point tout à fait satisfaits de leur corps consulaire, quelles doivent être nos propres lamentations ? Le mal vient du recrutement du personnel des consulats. « En principe, dit M. Victor Boret, un consul est un diplomate qui jouit d'une belle aisance, mais qui cependant n'a pas la fortune suffisante pour avoir pu entrer d'emblée dans le personnel des ambassades et légations. » Le concours des « affaires étrangères » exige beaucoup de connaissances et aussi d'intelligence, mais bien peu affrontent les épreuves ; la porte basse est largement ouverte aux médiocrités et l'on voit des fruits secs, des oisifs bien apparentés entrer dans une carrière qui réclame une très grande activité, mais où la plus grande part du zèle des agents s'emploie en intrigues d'avancement personnel.

On aura beau, il faut bien le dire, donner à nos consulats l'esprit d'initiative qu'on pourrait appeler le modernisme commercial, cela ne servira à rien si nos négociants ne se reforment pas eux-mêmes, s'ils continuent à se contenter de l'intermédiaire des étrangers pour placer les articles français, s'ils fabriquent ceux-ci en quantité insuffisante tout en s'efforçant de gagner beaucoup en vendant peu. Une grande puissance doit être soutenue sur tous les marchés du monde par des colonies de négociants prospères ; à ces colonies il faut des chefs. M. Victor Boret pense, avec raison, que nos consulats doivent être plus commerçants que diplomates ; ils doivent être pour nos nationaux des chefs moraux, des protecteurs et des guides.

Sans doute, il ne faut pas condamner les consulats de carrière. Il est très bon que nos consulats appelés à représenter nos intérêts économiques dans des pays où nos compatriotes ne sont ni nombreux ni riches, aient subi avec succès le concours des affaires étrangères et possèdent des connaissances théoriques étendues et qui serviront de bases à leurs travaux pratiques. Ainsi on s'assurera que la valeur intellectuelle de nos consulats est certaine et que la France n'est pas représentée à l'étranger par des hommes d'une médiocrité ou d'une paresse qui la déshonorerait un peu. Mais à côté de ces théoriciens, préparés par leur intelligence et leur labeur aux réalisations pratiques, il faut instituer partout et largement des attachés commerciaux, enquêteurs et informateurs qui donneront à nos exportateurs une aide efficace et nécessaire et encourageront ainsi l'initiative des commerçants et la hardiesse des capitalistes.

Les auteurs de la proposition actuelle de réorganisation des consulats estiment que l'abandon des méthodes vieilles, la production en série, l'envoi de nombreux commis-voyageurs à l'étranger, la collaboration intime de l'industrie, du commerce et de la banque sont les conditions primordiales de notre relèvement économique ; mais, avant tout, ils préconisent la réforme du régime consulaire, la spécialisation des consulats par zones, l'avancement sur place, la substitution de la hiérarchie des agents à celle des postes.

La proposition de MM. Lémery et Léon Bérard prévoit aussi la transformation de la direction des consulats en un sous-secrétariat d'Etat. Nous ne saisissons pas très bien la supériorité du sous-secrétariat soumis à toutes les fluctuations politiques à celle de la direction qui conserve le caractère permanent indispensable aux affaires de longue durée.

Quoi qu'il en soit, cette proposition est venue à son heure à la condition que tout le monde comprenne qu'il s'agit de trouver dans nos consulats de demain les chefs pleins de hardiesse et de compétence pour aider nos soldats du commerce à remporter la victoire économique. Octave AUBERT.

### Une nouvelle loi Dalbiez ?

Après deux années de guerre, les ressources en hommes de la nation ne sont certes pas épuisées, mais elles réclament un aménagement soigneux et une utilisation exempte de gaspillage. De là la préoccupation de récupérer le plus d'hommes possible pour les unités combattantes, soit parmi les auxiliaires, soit parmi les anciens exemptés et réformés, qui n'ont pas été visités depuis le vote de la loi Dalbiez. Ainsi, pense-t-on, on pourrait trouver pour les services de l'arrière, encore occupés par des hommes de la territoriale et peut-être même de la ré-

serve et de l'active, des éléments de remplacement que la loi Dalbiez n'a pas donnés. Ainsi également, l'opinion publique, encore troublée par la croyance à l'embusquement, recevrait une nouvelle satisfaction, à l'heure présente où la prolongation de la guerre va rendre plus pénible les suprêmes sacrifices.

